

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

EVVRES EN RIME
DE
IAN ANTOINE DE BAIF

SECRETAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY

Avec une Notice biographique et des Notes

PAR

CH. MARTY-LAVEAUX

TOME QUATRIÈME

SLATKINE REPRINTS
5, rue des Chaudronniers
GENÈVE

LA

PLÉIADE FRANÇOISE

EVVRES EN RIME
DE
IAN ANTOINE DE BAIF

SECRETAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY

Avec une Notice biographique et des Notes

PAR

CH. MARTY-LAVEAUX

TOME QUATRIÈME

SLATKINE REPRINTS

5, rue des Chaudronniers

GENÈVE

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



DEVIS DES
DIEUX, PRIS
DE LVCIAN.

PAR
IAN ANTOINE DE BAIF.

AVX ROY ET ROYNE
DE NAVARRE.

*LE soigneux laboureur, s'il entand que son maistre
Marie en sa maison ou la fille ou la sœur,
Non ingrat s'en ira, tout joyeux dans le cœur,
Offrir aux mariez de son labeur champestre:
Aussi moy, qui voudroy mes seigneurs reconoistre,
Le vien vous honorer de mon petit labeur,
Non cuidant presenter quelque don de valeur,
Mais quelque bon vouloir taschant faire paroistre.
O NOBLE PAIR ROYAL, Si petit ie presente
Vn present qui n'est grand, mais selon mon pouuoir,
Si vous mancant, mon cœur pour vn peu ie contente:
Faites comme ce Roy, qui d'vn benin visage
Receut l'eau du sujet. Ainsi puisse-ie voir
Benir de plus en plus vostre saint mariage!*

PREMIER DEVIS. LE IVGE-
MENT DES TROIS DEESSES.

II.	VENVS.	AMOVV.
III.	PAN.	MERCVR.
IIII.	IVNON.	IVPITER.
V.	VVLKAN.	APOLLON.



DEVIS PREMIER.

LE JUGEMENT

DES TROIS DEESSES.

IUPITER.

*MERCURE, cette pome pran:
Va trouver le fils de Priam
Pastre en la terre Frygiene:
Par la grand montagne Idiene,
Dans Gargare le trouueras
Gardant ses bœufs, & luy diras:
O Paris, Iupiter commande
Par ce qu'as vne beauté grande,
Et d'amours es grand maistre aussi,
Que juges ces deesses cy
Qui d'elles trois est la plus belle:
Pour celle que jugeras telle,
Lisant la pome, trouueras
Le pris que tu luy donneras.
Il est bien tems aussi, Deesses,
Que preniés vers luy vos adresses:
Car ie refuse tout aplat
Estre juge d'un tel debat:
Dautant que toutes ie vous aime*

*D'une amour enuers toutes même :
 Et s'il estoit en mon pouuoir
 Je vous desfire toutes voir
 Contentes d'egale victoire :
 Mais qui à l'une donra gloire,
 Des deus s'en ira mal voulu,
 Leur honeur leur ayant tolu.
 Et c'est pourquoy moy qui desfire
 Vos amitiés, ie m'en retire.
 Or ce jouenceau Frygien
 Vers qui alés, le fera bien :
 Il est du royal parentage
 De Ganymede, & dauantage
 Il est naïf & n'est rusé,
 Ayant son âge és mons vsé :
 Mais pour cela nul ne l'arguë
 D'estre indigne de cette vuë.*

VENVS.

*Quant à ma part, ô Iupiter,
 Bien que voulusses deputer
 Mome mesme sur nostre noise,
 Rien ne m'empesche que ne voise
 Me decouurir à luy sans fi :
 C'est tout qu'il plaise à celles-cy.*

IVNON.

*O VENVS rien ne nous étonne,
 Non quand ton beau Mars en personne
 De nous juger se chargerait :
 Nous tiendrions ce qu'il jugeroit.
 Quel qu'il soit ce Paris, j'acorde
 Qu'il apointe nostre discorde.*

IUPITER.

*Qu'est-ce ma fille que tu dis ?
 Quoy ? tu te baisses & rougis ?*

*Toujours vous autres pucelètes
Rougiés de telles choses :
Mais tu fais signe qu'il te plaist.
Or alés : & d'autant qu'il est
Impossible que soyés telles
Que sembliés également belles,
Celles deux qui soucomberont,
De bonne heure regarderont
A ne porter nulle rancune
Au juge qui premira l'vne,
Et ne brasser contre le chef
Du simple gars aucun mechef.*

MERCURE.

*Marchon auant droit en Frygie,
Et puis qu'il faut que vous conduie
Si me suiues non lentement :
Mais assurés vous hardiment,
Car j'ay certéne conoissance
De Paris : n'ayés defiance :
Il est vn beau jeune garçon
De fort amoureuse façon
Et propre à juger tel afere :
En ce fét il ne peut mal fere.*

VENUS.

*Tout va bien à ce que ie voy :
Ce que tu dis est bon pour moy,
De quoy il n'est point recusable,
Mais nous sera juge équitable.
Est il seul encor aujourduy,
Ou s'il a femme avecque luy?*

MERCURE.

Il n'est du tout hors mariage.

VENVS.

Comment? ie n'entan ce langage.

MERCURE.

*Vne qui est d'Ide le mont
Et luy leur cas ensemble font,
Et dans vn logis ce me semble
Ont toudeux leur menage ensemble.
Elle est de passable beauté,
Mais sent fort bien sa rurauté
Et sa montagne naturelle:
Luy n'a pas trop son cœur en elle.
Mais pourquoy t'en enquiers-tu tant?*

VENVS.

Pour rien, finon en m'ébatant.

MINERVE.

*Ho la tu fais outre ta charge
Faisant apart quelque menage.*

MERCURE.

*O Minerue, ce n'étoit rien
De mal, ne contre vostre bien:
Et sans plus me demandoit elle
Si Paris viuoit sans femelle.*

MINERVE.

*A quel propos apart ainsi
S'enqueroit-elle de cecy?*

MERCURE.

*Ie ne scé, mais à voir sa mine,
Elle ne faisoit point la fine:*

*Et m'a dit qu'elle s'enquétait,
Et sans y penser s'ébatoit.*

MINERVE.

Quoy donc? il est hors mariage?

MERCURE.

Non ce croy.

MINERVE.

*Quoy? a til courage
Suiure des armes le metier,
Ou ne sent-il que son bouuier?*

MERCURE.

*Ie ne puis au vray te le dire:
Si peut on juger qu'il desire
L'honneur, & la guerre luy plest,
Estant de l'âge dont il est.*

VENUS.

*Au moins tu vois que ne querelle
De quoy parles seul avec elle:
C'est à qui aime à rioter,
Non à Venus s'y arrêter.*

MERCURE.

*Elle s'enquiert de mesme, & pour ce,
Comme en ayant moins, ne te course
Si ie luy ay semblablement
Rendu reponce simplement.
Mais en deuisant, de maniere
Sommes auancez qu'en arriere
Loin desia les astres auons,
Et presque en Frygie arriuons:*

*Je voy même Ide, & tout Gargare
A clair : Si mon œil ne s'égare
Mesmes (& ie ne me deçoy)
Paris vostre juge ie voy.*

IVNON.

Où est-il? car ie ne l'auise.

MERCURE.

*Deça, Iunon, à gauche vise
Sur le pendant non au coupeau,
Où tu vois l'ancre & le troupeau.*

IVNON.

Je ne voy nul betail en somme.

MERCURE.

*Que dis-tu? ne vois-tu pas comme
Ces bœufs vis-à-vis de mon doit
Marchent auant en cet endroit
Hors des pierres? ne vois-tu l'homme
Qui court aual du rocher, comme
Tenant vne houlete au poin,
Les retient de s'épandre au loin?*

IVNON.

Si c'est luy, ie le voy asteure.

MERCURE.

*C'est luy même ie t'en assure.
Mais puis que nous en sommes prés
Dés icy prenons terre exprés,
Pour ne luy fere vn éfroi prendre,
Si tout acoup allions descendre
Audepourueu volans d'enhaut.*

IVNON.

*C'est bien dit, & fere le faut.
 Or en terre marchon derriere,
 C'est à toy d'aler la premiere,
 O Venus, pour nous mener droit:
 Car tu dois sçavoir chaque endroit
 De ce país, & les adresses,
 Du tems que pour fere careffes
 A ton Anchise, te robois
 Souuent par ces mons & ces bois.*

VENVS.

*Iunon, ie ne suis fort marrie
 De toute cette raillerie.*

MERCURE.

*Bien donques ie vous guideré:
 Car moy-mesme j'ay demeuré
 En Ide durant l'entreprise
 Que Iupiter fit pour la prise
 Du jeune Frygien garson,
 Qu'il vouloit pour son échanson.
 Souuent à fin que le guetasse
 Il me commandoit que j'alasse
 Par ce cartier, jusques atant
 Que d'vn faux égle se vétant
 Il le bloca dedans les ferres,
 Et le haussa loin sur les terres,
 Fesant la pointe dans les cieux,
 Quand à fin qu'il le portât mieux
 Auec son vol mon vol j'éleue:
 Ainsi le beau fils ie souleue.
 S'il m'en souient ce fut deça
 Sur ce rocher qu'il le troussa,
 Où pres du bétail qui l'écoute
 Flageoloit n'ayant de rien doute:*

*Et voyci fondre Iupiter
 Qui derriere vient l'empier,er,
 Le choyant de gente maniere:
 Et ferrant d'étreinte legiere
 D'une main par enhaut son bras
 De l'autre sa cuisse par bas:
 Et du bec accrochant de sorte
 La tiare qu'en teste il porte,
 Enleue l'enfant étoné,
 Qui le col souplement tourné
 D'œillade moite le regarde.
 Soudain d'amasser ie ne tarde
 Son flageol, qui des mains luy chut
 De la grande frayeur qu'il ut.
 Or voyci le Iuge tout contre:
 Saluons-le en bonne rencontre.
 Et à toy gentil pastoureau.*

PARIS.

*Et à toy aussi jouenceau.
 Qui es tu qui cy te pourmenes?
 Qui sont ces femmes que tu menes?
 Le naturel propre elles n'ont
 Pour la montagne où elles vont
 A les voir si cointes & belles.*

MERCURE.

*Des femmes aussi ne sont elles:
 Paris, tu vois Iunon icy,
 Et Minerue, & Venus aussi:
 Et moy Mercure que lon mande
 Porteur du fait qu'on te commande.
 Mais pour quoy trembles-tu? pourquoi
 Pallis-tu? chasse tout efroy:
 Ce n'est charge qui ne soit bonne:
 Iuge de beauté lon t'ordonne.
 O Paris, Iupiter commande*

*Par ce qu'as vne beauté grande,
 Qu'en amours es grand maistre aussi,
 De juger ces Deesses ci,
 Qui d'elles trois est la plus belle :
 Pour celle que jugeras telle
 Lisant la pome, trouueras
 Le pris que tu luy donneras.*

PARIS.

*Baille que l'ecriteau i'epele :
 La belle me pregne (dit elle).
 Mais Monsieur Mercure, comment
 Pourray-ie faire jugement
 D'vne si fort estrange vuë,
 Qui à moy patoureau n'est duë,
 Moy qui suis mortel homme né,
 Et jamés les chams n'eloigné?
 C'est aux mignons des Cours ou villes
 De juger ces noifes gentiles :
 Et c'est mon fet de bien sçauoir
 Conoistre quelle cheure à voir,
 Est plus belle que l'autre, & quelle
 Genisse plus que l'autre est belle :
 Or ie vous trouue egalement
 Tres-belles : & ne scay comment
 Il est possible que la vuë
 De l'vne en l'autre aucun remuë,
 Qu'il en faut à force arracher,
 Ne voulant sa prise lacher :
 Car où il l'a premier fichée
 S'y tiënt fermement atachée.
 Et du present riche & contant
 A plus grand bien ailleurs ne tand :
 Et si à toute peine il leffe
 Le premier tant qu'ailleurs s'adresse
 Il reuoit la mesme beauté,
 Et ne cuide s'en estre osté,*

*Et semble qu'avecque la vuë
 La mesme beauté se remuë,
 Et qu'une de l'autre la prend,
 La rend, la reprend & la rend.
 Leur beauté tout autour m'encouure,
 Et pour la mieux voir tout ie m'ouure,
 En me depitant de n'auoir
 Les yeus d'Argue, afin de mieux voir
 De tout mon cors leur beauté belle,
 Qui egale en toutes excelle.
 Je voudroy pour les bien juger
 A toutes la pomme ajuger :
 Et puis il faut que me propouse
 Ces trois, l'une la seur epouse,
 Les deux, filles de Iupiter.
 Comment m'en pourroy-ie aquiter?*

MERCURE.

*Je ne sçay : mais le vouloir stable
 De Iupiter n'est euitable.*

PARIS.

*Gagne donques d'elles ce point,
 Que les deus ne me hayront point
 Qui auront le defauantage,
 Et ne le prendront pour outrage,
 Croiant que la faute des yeus
 M'aura gardé de juger mieux.*

MERCURE.

*Elles promettent d'ainsi fere :
 Il est tems d'acheuer l'afere.*

PARIS.

*Nous effairons de l'acheuer,
 Puis qu'on ne pourroit l'acheuer.*

*Mais deuant ie voudrois entendre
S'il fufira d'ainfi les prandre
Auec leurs abits pour les veoir,
Ou bien s'il faut, pour mieux affeoir
Iugement d'elles reconuës,
Que les contemple toutes nuës.*

MERCURE.

*C'est à toy juge d'y pouruoir :
Ordonnes-en à ton vouloir.*

PARIS.

*A mon vouloir? Donques j'ordonne
Qu'à-nu ie verray leur perfonne.*

MERCURE.

*Fay les dépouiller deuant toy :
Ie me retire quant à moy.*

PARIS.

*Puis qu'il faut, Deeffes trefbelles,
Que foy juge de vos querelles,
(Que ie puffe ne l'estre pas!)
Pour vos beaux abis métre bas
Entrez dans ce tofu bocage,
Où pourrez fous le noir ombrage
De cabinets fueillus & vers
Marcher les membres decouuers,
Loin de foupçon, loin de fuprife
Qui vienne rompre l'entreprife
De ce hazardeux jugement,
Pour mon groffier entendement.
Là dedans pour fe deuetir,
A fin de ne plus loin fortir
Chacune a fa loge fegrette
Autour d'vne place bien nette,*

*Seul endroit de ce bois epés,
 Où le clair jour darde ses rés.
 Cette place ronde & liffée
 De mousse mole est tapiffée,
 Qu'Enone y porta dans son sein,
 Et ie l'agenfé de ma main.
 Là chacune apart toute nuë
 Se plantera deuant ma vuë,
 Qu'en vos beautez j'affouiré :
 Puis la plus belle choifiré,
 A qui faut ajuger la pome.
 O que ie vequiffe heureux home
 Si j'en eusse trois à doner,
 Pour toutes trois vous guerdoner!*

MERCURE.

*Me recommande : en voyla quatre
 Fort aferez : trois à debatre,
 Vn à juger, qui entreprend
 De decider le diferant
 De ces trois qui sont empéchees
 Pour en sortir deux bien fachees.
 Tout rabatu, tout bien conté
 Ie n'ay pas grande voulonté
 De voir leur beauté decouuerte,
 N'estimant fére trop de perte
 De ne la voir : car aussi bien
 Ie scé que n'y gagneroy rien :
 Et de me mettre aux acceffoires
 D'entrer en mes chaudes arfoires,
 Et n'auoir où se decharger
 Seroit assez pour enrager.
 De Iunon ie n'y puis pretandre,
 Encores moins me faut atandre
 De Minerue contentement,
 Elle hayt trop l'ébatement :
 Quant à Venus ie puis bien dire*

Qu'autre fois ie n'auoy du pire
 En sa bonne grace, deuant
 Que Mars me la vint deceuant.
 Lors m'en depétray de bonne heure
 Sçachant que l'amour n'estoit seure
 Falant souffrir vn compaignon :
 Mais quel compaignon ? vn mignon
 De qui ne pouuoy rien atandre,
 S'vn depit le fust venu prandre,
 Pour recompanse & pour tout bien,
 Si non que des noffes de chien.
 Que i'aye esté bien voulu d'elle,
 A garant & temoin j'apelle
 Hermaphrodite le beau fils
 Qu'elle me fit en ce pais,
 Le nom duquel en vn assemble
 Le nom d'elle & le mien ensemble.
 O que ie viffe maintenant
 Enone en ce lieu suruenant,
 Enone la nymphe mignone
 Qui à Paris toute s'adone :
 Mais si mes venes j'echaufoy,
 Luy feroiy bien rompre sa foy,
 Quelque raison qu'elle püst dire.
 Et ne seroit-ce pas pour rire
 Si tandis que le beau Paris
 Auifant à donner le pris,
 Les beautex des autres visite,
 Qu'on visitaft par grand merite
 De sa compagne l'embompoint,
 Qui la trouueroit si apoint ?
 Mot mot : à ce que puis entendre
 Lon peut d'ici du plaisir prandre :
 Au defaut de pouuoir iouïr
 De leur vuë, il les faut oïr.

VENVS

Je ne veu point tirer arriere,

*Et suis contente la premiere
A nu de tout acoutrement,
O Paris, te montrer comment
Pour toute beauté ne me vante
De blancheur és bras excelante,
Ou de grosseur & fente d'yeus
Telle comme est celle des bœus,
Mais dequoy tout par tout j'étale
Ma beauté qui se suit egale.*

MINERVE.

*O Paris ne la leffe pas
Deuetir, qu'elle n'ait mis bas
Le Ceste qu'elle a desur elle,
De peur qu'elle ne t'enforcelle.
Et bien? te faloit il ainsi
Qu'une pute venir icy
Te présenter si réparée,
Et de tant de fars colorée?
Non, mais decourir sa beauté,
A qui rien ne peut estre osté.*

PARIS.

*Elles disent bien quant au Ceste:
Oste-le. Je me tai du reste.*

VENVS.

*Mais pourquoy n'as tu decelé,
Minerue, ton beau chef pelé,
Te demorrionant la teste
Sans secouer ainsi la creste,
Et nostre juge epouanter?
Creins-tu qu'il ne voise éuanter
Que ton œil verd n'est fort terrible
Perdant tout ce pennache orrible?*

MINERVE.

Voyla le morrion leffé.

VENVS.

Voicy le Ceste delacé.

IVNON.

Depouillons-nous.

PARIS.

O le miracle!

O Iupiter! ô le spectacle!
O les beautez! ô le soulas,
Dont ne puis estre sou ny las!
O comment cette vierge est belle!
O prouesse qui se decelle
Sous vergogneuse chasteté!
Vraiment Royale majesté
En port & façon aparante
Digne qui Iupiter contante!
Que cette-cy jette des yeus
Vn ecler dous & gracieus!
Que le ris dont ie la voy rire
Tiré naïement atire!
Gouter plus d'eur impossible est:
Mais i'ay volonté, s'il vous plest,
De regarder à part chacune:
Ie ne m'arreste sur pas vne,
Estant douteus & ne scachant
Sur quoy la vuë iray fichant,
Qui de toutes pars atirée
S'éblouit & court egarée.

VENVS.

Faison-le.

PARIS.

*Retirez-vous don
Vous deux : toy, demeure, ô Iunon.*

IVNON.

*Paris, me voici demeuree:
Mais quand m'auras considerée,
Il faut aussi considerer
De quoy te veu remunerer,
Et quelle belle recompanse
Deja de te donner ie pansé.
Car si m'ordonnes, ô Paris,
De beauté l'honneur & le pris,
Ie t'ordonne la figneurie
A toy seul de toute l'Asie.*

PARIS.

*Ie ne fay rien pour les presens:
Fay place à vne autre : il est tems.
L'en feray mon éme & rien contre:
Minerve vien t'en & te monstre.*

MINERVE.

*Me voicy. Paris, si jugeant
Tu me vas la pomme ajugeant
En quelque guerre que tu ailles
Viendras le plus fort des batailles.
Ie te feré victorieus
Braue guerrier & glorieus.*

PARIS.

*Ie n'ay que fere de la guerre:
Comme tu vois toute la terre
De Fryge & Lyde en vn tenant
Iouit de la paix maintenant:*

*Et tout l'estat de nostre pere
 De gens de guerre n'a que fere.
 Mais bien que ie ne face cas
 De ces presens, ne panse pas
 Que pour toy de rien moins ie face,
 Si ta beauté les autres passe.
 Si te rabille maintenant
 Ton beau morrion reprenant :
 Car ie t'ay vuë à suffisance.
 Il est tems, que Venus s'auance.*

VENVS.

*Me voicy deja pres de toy :
 Voy moy bien par tout & reuoy,
 Courant pardeffus rien ne passe,
 Mais chacun membre apart compasse
 Et le contemple en t'arrestant :
 Et si tu voulois faire tant
 Pour moy, le beau fils, que d'atandre
 Oy ce que veu te faire entendre.
 Ayant long tens que ie te voy
 Et jeune & beau, tel que (ie croy)
 Nul autre en toute la Frygie
 Ne vit que ton pareil on die,
 Vrayment de moy tu es loué
 Pour la beauté dont es doué :
 Mais ie ne puis que ne t'acuse
 De quoy ton meilleur âge s'vse
 Entre ces rochers, quand tu pers
 Celle beauté par ces desfers,
 Qu'il te faudroit quitter pour suiure
 Des gentes citez le beau viure.
 Et quel profit ou quel plaisir
 Parmy ces mons peux-tu choisir,
 Où ta beauté t'est bien mal duë
 Qui n'est que des vaches conuë?
 Mais deja bien te conuiendroit.*

*D'aimer en quelque bon endroit
 Pour epoufer, non point de celles
 Trop mal apprises patourelles,
 Qui par les croupes d'Ide vont
 Aussi sauvages que le mont :
 Non vne lourde villageoise,
 Mais quelque gentile Gregeoise
 D'Argos, ou de Corinthe, ou bien
 De Sparte, qui sente son bien,
 Vne telle, comme est Helene
 Jeune & belle, de graces plene,
 Qui en rien ne me cederait,
 Et sur tout qui bien aimerait.
 Car ie la conoi bien pour telle
 Que si tost que seras vu d'elle
 Pour vne vuë seulement,
 Oubliant tout entierement,
 S'abandonnant te voudra suiure
 Pour avec toy mourir & viure.
 Il n'est pas qu'autrefois n'en ais
 Ouy parler.*

PARIS.

*Non ay jamais.
 Mais Venus ouïr je desire
 Tout ce qu'il te plaira m'en dire.*

VENVS.

*Ie te diray de point en point
 Le tout, & n'en mentiray point.
 Helene est la fille de celle
 Lede de nom, mais de fait belle,
 Deuers qui Iupiter vola
 Quand d'un faux Cygne il se voila.
 Mais quelle la voit on paroistre?
 Blanche comme celle doit estre
 Qu'un Cygne tresblanc engendra:*

*Et qui la chair douce & tendre a,
 Comme doit l'auoir atendrie
 Celle qui dans l'euf fut nourrie.
 Au reste adroite à tout elle est:
 La dance & la lute luy plaist.
 Avec tant d'atraits elle est née
 Qu'vne guerre ja s'est menée
 Pour l'amour d'elle, dès le tams
 Qu'encore n'estant meure d'ans
 Elle fut par Thesé rauie.
 Du depuis quand l'âge fleurie
 Epanouit la frêche fleur
 De sa desfrable vigueur,
 Tous les principaus de la Grece
 La choisiffans pour leur maistresse,
 Lon vit chez son pere aborder,
 Et pour femme la demander.
 Là Menelas né de l'enjance
 De Pelope, ut la preferance.
 Si tu veus leffer fere à moy,
 Ce beau mariage est à toy.*

PARIS.

*Comme t'es tu tant oubliee,
 D'vne qui est ja mariee?*

VENVS.

*Tu es bien jeune, & si te sans
 De la nourriture des chams:
 Mais ie sçay que c'est qu'il faut faire
 Pour bien conduire tel afaire.*

PARIS.

*Comment? car i'auroy grand vouloir
 Moy-mesme aussi de le sçauoir.*

VENVS.

*Tu feras vn voyage en Grece,
Comme pour voir leur gentilleffe.
Quand en Lacedemon feras,
A Helene te montreras.
Puis apres ce fera ma tâche
De faire qu'elle s'amourache
De toy si tost que te verra,
Tant qu'elle te suiura.*

PARIS.

*C'est chose qui m'est incroyable,
Que lessant vn mary aimable,
Voulust sur la mer voyager
Après vn barbare estranger.*

VENVS.

*De ce cas ne fay point de doute:
Le moyen que t'y donne écoute.
J'ay deus fils Amour & Plaisir,
Desquels deus ie te veu saisir,
Pour t'accompagner au voyage.
Amour gagnera son courage
Entrant tout dans elle, & fera
Tant, que la belle t'aimera.
Et Pleisir pour plesant te rendre
Et desirable, ira s'epandre
Volant tout alentour de toy:
Et ne feras lessé de moy.
Plus faut que les Graces ie prie
D'estre encores de la partie:
Et quand tous ensemble serons,
Bien aisément la gagnerons.*

PARIS.

C'est chose qui de moy n'est sçue,

Venus, quelle en fera l'issuë :
Mais l'amour d'Helene est dans moy :
Il m'est auis que ie la voy.
Ie vogue en Grece : & ie sejourne
Dedans Sparte : & puis m'en retourne
Avec elle, & suis en souci
Que ne fay deja tout ceci.

VENVS.

O Paris, y ne te faut estre
Amoureux, ains que recognoistre
Du loyer de ce jugement
Celle qui peut heureusement
Moyenner ce beau mariage,
Pour ma victoire & ton noffage
Par vn moyen mesme fêter.
Car il est en toy d'acheter
En te faisant tresheureus homme
Pour le seul pris de ceste pomme,
Avec s'amour & sa beauté
Son mariage tout treté.

PARIS.

Ie crain quand aras ma sentance
Que j'aye maigre recompance.

VENVS.

Veux-tu que t'en face vn serment ?

PARIS.

Nenni : promé-le seulement.

VENVS.

Ie te fay promesse certene
De te bailler pour femme Helene,

*Faisant qu'elle te suiura,
Et dedans Troye arriuera.
Par tout feray pour la conduite,
Et feray toute la poursuite.*

PARIS.

*Viendra pas Amour à ceci,
Pleisir & les Graces aussi?*

VENVS.

*N'ay' peur : Desir & Hymenée
Seront encor de la menée.*

PARIS.

*Sous tel si, la pomme est à toy :
Sous tel si, tu la tiens de moy.*

DEVIS II.

VENVS. AMOVR.

VENVS.

*D*o v vient, Amour, que prens la gloire
*D'*auoir emporté la victoire
 Encontre tous les autres Dieux,
 Iupiter qui tourne les cieux,
 Neptune qui brasse les ondes,
 Pluton Roy des ombres profondes,
 Apolon, Cibeles, Iunon:
 (Et de moy-mesme que dit lon
 Bien que ie soy ta propre mere?)
 Toutefois, tu ne peux rien faire
 A ceste Minerue aux yeux vers,
 Et semble (faux garçon peruers)
 Qu'as vn flambeau sans feu ne meches,
 Qu'en la trouffe n'as point de fleches,
 Ny d'arc au poin pour l'entefer,
 Ou que ne scaches plus viser.

AMOVR.

*Ma mere, elle est si fort terrible,
 Elle a le regard si horrible
 Et si fier, qu'elle me fait peur:
 Car lors que prenant plus de cœur,
 Sur l'arc bandé la fleche preste,
 Je l'aproche, branlant sa creste*

*Ell' m'epoure : ie tremble & crain :
Et l'arc m'échape de la main.*

V E N V S.

*Quoy ? Mars est-il pas plus terrible,
Et si ne t'est pas inuincible ?
Braue qu'il est & bien armé
Vaincu tu l'as & desarmé.*

A M O V R.

*Mais c'est qu'il s'offre & me conuie,
Aiant d'estre vaincu enuie :
Minerue tousiours en soupçon
Se guete d'une autre façon.
Vne fois comme à l'aulée
Prenoy pres d'elle ma volée
Tenant ma torche, elle me dit :
Vien t'en m'ataquer vn petit,
Mais par mon pere ie te jure
Si t'eforces me faire iniure,
Que ie te cacheray ce fer
Dans ton cors, ou au fons d'enfer
Par le pié t'enuoiray sur l'heure,
Ou de ces mains (ie t'en assure)
En lopins seras depecé :
Elle m'a ainsi menacé.
Puis sa vuë est fiere & crueuse :
Et porte vne face hideuse,
Vn chef de serpens cheuelu,
Deuant l'estomac epaulu :
Et c'est de quoy i'ay plus de creinte.
Car encor que ce soit par feinte
Qu'elle la pousse deuant moy,
Ie m'en fuy si tost que la voy.*

V E N V S.

Tu creins Minerue & sa Gorgone,

*Bien que Iupiter ne t'estone
Auecques le foudre qu'il a.
Mais parle vn peu : dou vient cela,
Que les Muses ne sont fugetes
A tes flammes n'à tes sagetes:
Ont elles morrions cretés
Ou bien masques enserpentés?*

AMOVR.

*Ma mere, elles sont venerables,
Et de façon fort honorables:
Ie les reuere : puis tousiours
S'entretiennent de beaux discours,
Ou chantent des chansons nouvelles,
Et souuent ie me tien pres d'elles
Flaté me leffant enchanter
De leur plaissant & doux chanter.*

VENVS.

*Lesson ces vierges honorables,
Puis qu'elles sont tant venerables:
Et dy quelle raison tu as
Que Diane ne dontes pas?*

AMOVR.

*Ie ne puis trouuer la maniere
De l'ateindre : elle est coutumiere
Fuir par les mons sans sejour:
Puis elle éme d'vne autre amour.*

VENVS.

Et mon mignon quelle amour est-ce?

AMOVR.

Des cerys & fans qu'elle ne cesse

*Et de vener & de tirer,
Et ne l'en voy point retirer.
Mais quant à l'archer frere d'elle,
Bien que lointirant il s'apelle...*

VENVs.

*Ie scé bien, ie scé, mon enfant,
Comme tu l'as fleché souuant.*

DEVIS III.

PAN. MERCVRE.

PAN.

ET à toy Mercure mon pere.

MERCVRE.

*A toy aussi : se peut-il fere
Que soy ton pere?*

PAN.

*Si fét bien,
Si Mercure és Cyllenien.*

MERCVRE.

*Je le suis : mais fay moy paroistre
Comment c'est que mon fils peux estre.*

PAN.

*Par amour tu m'engendras tel,
Et suis ton vray fils naturel.*

MERCVRE.

*Ouy bien vn bouc fut ton pere
Et quelque cheure fut ta mere.
Car vn fils qui seroit de moy,*

*Comme aroit-il ainsi que toy,
Deux cornes sortans de la teste,
Oreilles & nez d'une beste,
Menton de barbasse empesché,
Gigos de bouc & pié fourché,
Moignon de queuë sous l'échine?*

PAN.

*Y n'en faut point fere la mine :
En tous ces brocars que me dis,
De ton fils propre te gaudis.
De toute cette raillerie
Sur toy rechët la moquerie,
Qui fais des enfans ainsi fais :
Mais quant à moy ie n'en puis mais.*

MERCURE.

*Et qui dis tu qui est ta mere?
Puis-ie bien auoir eu afere
A quelque chieure à mon desçu?*

PAN.

*D'une chieure ne suis conceu :
Mais refouuien toy, ie te prie,
Si quelque fois en Arcadie
Tu n'as point forcé quelque part
Vne fille de bonne part.
Qu'est-il besoin que tu te ronges
Le pouffe, & qu'en doutant y songes?
C'est Penelope que ie dy
Fille d'Icare.*

MERCURE.

*Donques dy
Dou vient qu'elle t'a fêt semblable
A un bouc, à moy dissemblable?*

PAN.

*Toute la raison te diré
 Que d'elle mesme ie tiré.
 Quand m'enuoyoit en Arcadie
 Elle me dit à la partie :
 Mon enfant tu es né de moy
 Ta mere Penelope, & croy
 Que ton vray pere c'est Mercure.
 Et pour tant si as la figure
 D'un bouc portant cornes au front,
 Et les piés fourchus comme ils sont,
 Tu n'en dois fere pire chere :
 Car en bouc se changeoit ton pere
 Pour venir mon amour embler,
 Qui te fait au bouc ressembler.*

MERCURE.

*Y me souvient quand ie m'auise
 D'auoir fét telle galantise :
 Donques moy qui fier me sentoy
 D'estre beau, qui sans barbe étoy,
 Faut-il que ton pere on me nomme,
 Et qu'entre tous on me renomme
 De moy se riant & trufant,
 Pour ouurier d'un si bel enfant.*

PAN.

*Ie ne te feray point, mon pere,
 Deshonneur à ce que sçay fere.
 Car ie suis bon musicien,
 Et si ie flageole tresbien.
 Bacchus m'éme d'amitié telle,
 Qu'il ne fét rien où ne m'apelle,
 Et son compagnon il m'a fét,
 Supost des brigades qu'il fét :*

*Nul autre n'a la preference
 Deuant moy pour mener la dance.
 Et si tu voyois les troupeaux
 Que j'ay par les herbus coupeaux
 De Tegee & de Parthenie,
 Prendrois vne joye infinie.
 Et puis j'ay le commandement
 Sur Arcadie entierement.
 En guerre aidant depuis n'aguere
 Les Atheniens, de maniere
 A Marathon me suis porté,
 Qu'un grand los en ay raporté :
 Et pour vne faction telle
 L'autre de-fous la citadelle
 M'ont dedié. Si en passant
 Ton chemin s'aloit adressant
 En Athenes, sçaras la gloire
 Du nom Pan, pour celle victoire.*

MERCURE.

*Dy moy, Pan, puisque c'est ton nom,
 Es-tu en mariage ou non ?*

PAN.

*Non. Je suis, mon pere Mercure,
 De trop amoureuse nature :
 Et ne me pourrois arreter
 A vne pour m'en contenter.*

MERCURE.

Il faut que les cheures tu failles.

PAN.

*Je veu bien que de moy te railles,
 Mais si suis-ie le grand mignon
 Des Nymphes Pitis & d'Echon,*

*Et des Menades Bacchiennes
Qui m'ément & sont toutes miennes.*

MERCURE.

*Or mon enfant veux-tu sçavoir
Le premier don que veux auoir
De toy pour vne grace grande?*

PAN.

Péoute. Mon pere commande.

MERCURE.

*Bonne afection porte moy :
Eme moy bien : mais garde toy
Ie te pri, deuant les personnes,
Que le nom de Pere me donnes.*

DEVIS IIII.

IVNON. IVPITER.

IVNON.

VOIS-tu, *Iupiter, Ixion?*
Or dy m'en ton opinion.

IVPITER.

Iunon, il est de bonne vie
Et de galante compagnie:
Et quand indigne il en feroit,
Entre nous ne banqueteroit.

IVNON.

Mais le méchant en est indigne,
Et ne faudra plus qu'il y dine.

IVPITER.

Et de quoy est-il si méchant?
A fin que ie l'aille sçachant.

IVNON.

De quoy? de la méchance pire,
Et j'aroy honte de la dire:
Tel est ce qu'entrepris il a.

IUPITER.

*Et dautant plustost pour cela,
Si l'entreprise vaut la honte,
Tu m'en deurois fere le conte.
Aroit-il point voulu rager
Et quelque deesse hontager?
Car ie me doute de la honte
Dont tu n'oses fere le conte.*

IVNON.

*C'est moy-mesmes (ô Iupiter)
Non autre, que solliciter
Le méchant n'a fét conscience :
Long temps a desia qu'il commence.
Premier ie ne sçauoy pourquoy
Toufiours fichoit les yeux sur moy.
Mais quand j'auise qu'à toute heure
Sans propos il soupire & pleure :
Après, si tost que j'auoy bu,
A l'échanfon ayant rendu
La coupe, que rouge & puis blefme
Demandoit à boire en la mesme :
Et quand en sa main il l'auoit,
Lors que pour boire la leuoit,
Qu'en lieu de la mettre à sa bouche
Le nez ou le front il s'en touche :
Puis refichoit les yeux sur moy.
Quand toutes ces façons ie voy,
Lors ie commence de conoistre
Que rien qu'amour ce ne peut estre.
Vn long temps j'ay laissé couler
Toufiours creignant de t'en parler :
Et cuidoy que cette manie
A la longue verroy finie.
Mais quand il a osé venir
Propos de cela me tenir,*

*Ainsi qu'il se prosterne & pleure
 Je l'ay quité là tout sur l'heure,
 Les deux oreilles me bouchant
 Pour n'ouïr le felon méchant
 Ny sa requeste dissoluë :
 Et sur le champ m'en suis venuë
 T'en auertir pour auiser
 Comme c'est qu'en voudras vser.*

IUPITER.

*A bien osé cet execrable
 Yure de neçar non-portable
 Contre moy-mesme s'adresser ?
 De ton deshonneur te presser ?
 Mais c'est nous qui causes en sommes,
 Outre mesure aimans les hommes
 Jusqu'à les fere nos mignons,
 Et de nos tables compagnons.
 Donques il leur est pardonable
 Si beuans breuuage semblable,
 Si rencontrans deuant leurs yeux
 Les beautez qu'auons en nos cieux,
 Et si les trouuans si tres-belles
 Qu'en terre n'en ont vu de telles,
 D'en jouïr ils sont desfireux
 Deuenans soudain amoureux.
 Amour est vne force grande,
 Qui non tanseulement commande
 Dessus la race des mortels,
 Mais souuent sur nous immortels.*

IUNON.

*Vrément affés il te métrise :
 Il te mene & tire à sa guise
 Par le nez, ainsi que lon dit,
 Et tu le suis sans contredit
 Lapart qui luy plaist te conduire :*

*Et sans que veules l'écondire
 Il te fét à son gré ranger,
 Et fort legierement changer :
 Brief tu es d'Amour la sefine,
 Le jouét dont jouer ne fine :
 Et scé bien pour quelle raison
 Tu pardonnes à Ixion.
 C'est qu'autrefois par adultere
 Sa propre femme tu fis mere,
 De qui te naquit Piritois.*

IUPITER.

*Encores donc tu ramentois
 Si quelquefois m'a plu descendre
 En terre, pour plesir y prendre.
 Mais sçaches mon opinion
 Que c'est qu'on fera d'Ixion.
 Il ne faut pas qu'on le punisse,
 Ny du banquet on le banisse :
 Car ce seroit fét sotement.
 Més puis qu'il aime ardentement,
 Et pleure & souffre grand martyre...*

IVNON.

*O Iupiter, que veux-tu dire?
 J'ay peur qu'il t'échape des mos
 Qui ne soyent d'honête propos.*

IUPITER.

*Nenny non : Mais faut à l'issuë
 Du souper fere d'une nuë
 Vne feinte à toy ressemblant :
 Et quand plus Amour le troublant
 Le fera veiller en sa couche,
 Faudra qu'on la porte & la couche
 A son costé segretement.*

*Ainsi d'un faux contentement
Metra fin à sa doleance
Pensant auoir u jouissance.*

IVNON.

*Je ne veu qu'il jouisse en rien
Non pas en feinte d'un tel bien:
Où par trop cuider il aspire.*

IUPITER.

*Atan Iunon que ie veu dire:
Qu'est-ce qui t'en amoindrira
Quand d'une nuë il jouira?*

IVNON.

*Mais si tenant la nuë il pance
Que ce soit moy, pour la semblance
La vilenie il me fera.*

IUPITER.

*Pour ce plustost rien n'en fera.
Car ny lon ne verra la nuë
Estre onques Iunon deuenüë,
Ny toy nuë : & la fixion
Ne peut que tromper Ixion.*

IVNON.

*Mais (comme font outreuidés
Les hommes en môs debridés)
Le vantart ne se pourra taire
D'auoir u à Iunon afaire,
Et d'estre compagnon de lit
A Iupiter. Brief sera dit
Que de luy suis enamouree :
Et pour chose bien assuree*

*Le monde tout cecy croira
Qui la verité ne sçara.*

IVPITER.

*Or donc si luy part de la bouche
Parole qui ton honeur touche,
Aux enfers sera condamné,
D'estre miserable tourné
Et retourné sur vne rouë,
Où ie veu qu'on l'atache & clouë
Pour estre à jamais tourmenté
D'auoir ton amour attenté.*

IVNON.

*Ce n'est vne trop grieue péne
Pour sa vantise & gloire véne.*

DEVIS V.

VVLCAN. APOLLON.

VVLCAN.

*APOLLON as-tu vu de Mée
Nymphé de Iupiter emee,
Le poupard naguiere enfanté,
Comme il est doué de beauté
Et rit à tous ceux qu'il rencontre,
Et desteure promét & montre,
Combien qu'il soit petit garson,
D'estre vn jour quelque cas de bon?*

APOLLON.

*O Vulcan, tu le dois conoistre!
Que ce poupard a montre d'estre
Quelque cas de bon, qui d'effét
En mal est plus vieil que Iafét!*

VVLCAN.

*Et quel mal l'enfant pourroit fere
Venant du ventre de la mere?*

APOLLON.

*Tu le sçaras le demandant
A Neptun, de qui le tridant
Il a derobé puis n'aguiere:*

*Ou à Mars, de qui la rapiere
Hors du fourreau luy soutira,
Pour ne dire qu'il adira
A moy mesme l'arc & la trouffe,
Dont finement il me detrouffe.*

VULCAN.

*Quoy? ce petiot enfantin
Est-il bien desia si malin,
Qui en maillot ne se demeine
Et ne bouge qu'à toute peine?*

APOLLON.

*Tu l'aprendras à tes depans
Si vne fois il vient ceans.*

VULCAN.

Je l'y ay vu vne venuë.

APOLLON.

*As-tu fêt depuis la reuë,
O Vulcan? & pas vn outil
De ta forge ne te faut-il?*

VULCAN.

Il y sont tous.

APOLLON.

Pren y bien garde.

VULCAN.

*Quand tout est bien dit, j'y regarde,
Mais les pincettes ie ne voy.*

APOLLON.

*Va t'en les chercher, & me croy
Dans son linge où il les a mises
Dés l'heure qu'il te les ut prises.*

VVLCAN.

*De larcin le futil ouurier
Semble auoir apris le metier
Dedans le ventre de sa mere:
Tant a la main prompte & legere.*

APOLLON.

*As-tu vu comme ce mignard
Est vn afeté babillard?
Mesme tant il est seruiable
Nous veut defia seruir à table:
Et hier ayant defté
Amour, de l'un & l'autre pié
Le ne scé comment à la lute
L'embarasse & le culebute.
Puis cependant qu'on le louoit,
Venus, qui avec luy jouoit
Et l'embrassoit luy donnant gloire
Et louange de sa victoire,
Perdit son Ceste qu'il luy prit.
Et comme Iupiter luy rit
Il se trouue le Septre outé:
Et si la foudre n'eust esté
Trop pesante & trop enflambee,
Le pense qu'il l'eust derobee.*

VVLCAN.

Tu me dis vn monstre d'enfant.

APOLLON.

*Ce n'est pas tout, mès il entend
Desja que c'est de la musique.*

VULCAN.

En quoy vois-tu qu'il s'y applique?

APOLLON.

*Il a trouué nouvellement
Vne maniere d'instrument
De la coque d'une tortuë,
Qu'il a de sept cordes tenduë,
Après auoir apropié
Vn ès uni & delié
Perfé d'une ronde rofète,
Où le son entre & se rejete,
Dessous le cheualet trouë,
Dou le cordage renoüé
Par le plat du manche remonte,
Sur lequel par compas & conte
Les touches adressent les doigts
Pour entonner diuerses voix.
Le clavier anté sur le manche
Cheuillé derriere se panche:
C'est où les cordes il retord
Quand il veut les mettre d'acord.
O Vulcain, si bien il en sonne
Que tous les oyans il étonne
De son jouer melodieux,
Et d'acors si harmonieux,
Que moy-mesme luy porte enuie
Qui n'ay rien fét toute ma vie
Sinon la harpe manier,
Et veu renoncer au metier.
Qui plus est Mée nous assure
Que là nuit au ciel ne demeure,*

*Més deffand aux enfers là bas
Pour tousiours fere quelque cas.*

VVLKAN.

*Voulontiers pour y aller fere
Quelque larcin : c'est son afere.*

APOLLON.

*Il est par endroits empané :
Depuis naguere a façonné
Vne merueilleuse baguete,
Par laquelle (elle est ainsi fête)
Mene les ames hors des corps
Et conduit aux enfers les mors.*

VVLKAN.

*La baguete j'ay façonnée
Et pour jouét luy ay donnée.*

APOLLON.

*En recompense il t'a rendu
Cet outil que tu as perdu.*

VVLKAN.

*Voirement, il faut quand j'y panse
Que de le chercher ie m'auance :
Et comme tu dis ie verray
Si dans son bers le troueray.*

DEVIS VI.

NEPTVNE. MERCVRE.

NEPTVNE.

*O Mercure pourroit-on bien
Avoir maintenant le moyen
De parler à Iupin ton pere?*

MERCVRE.

O Neptune, il ne se peut faire.

NEPTVNE.

Mais va luy dire seulement...

MERCVRE.

*Ne luy fay point d'empeschement,
Te dy-ie. le temps n'est à poinç,
Si m'en crois ne le verras point
Pour ceste heure.*

NEPTVNE.

*Est-ce que Iunon
Est avecques luy?*

MERCVRE.

*Nenny non :
Mais c'est chose bien plus nouvelle
Que n'est pas d'estre avecques elle.*

NEPTVNE.

P'enten bien : Ganymede y est.

MERCURE.

*Encore moins cela, mais c'est
Qu'il garde le liſt.*

NEPTVNE.

*Et comment?
Tu m'estonnes terriblement,
Mercure, de ce que t'oy dire.*

MERCURE.

*L'auroy grande honte de dire
De quel mal c'est, tel est le cas.*

NEPTVNE.

*Avoir honte tu ne dois pas
Enuers moy qui ton oncle ſuis.*

MERCURE.

*O Neptune, c'est que depuis
Naguieres il a enfanté.*

NEPTVNE.

*Comment? que luy ait enfanté?
Et de qui auoit-il conçu?
Iupiter à noſtre deſceu
Eſtoit-il doncques androgyne?
Mais il n'en donnoit aucun ſigne:
Car ſon ventre ne s'eſt enflé.*

MERCURE.

Quant à cela vous dites vray :

*Car aussi l'enfant n'étoit pas
Dans son ventre.*

NEPTVNE.

*Pentem le cas,
C'est volontiers que derechef
Il vient d'enfanter de son chef
Comme il fait Minerue guerriere :
Car il a la teste portiere.*

MERCURE.

*Nenny, mais il conçoit le fruit
En sa cuisse, dont il produit
L'enfant de Semele qu'il porte.*

NEPTVNE.

*O complexion bonne & forte
Qui toujours quelque enfant nous donne
Par quelque endroit de sa personne !
Mais dy, qui est ceste Semele ?*

MERCURE.

*Vne Thebaine damoiselle,
L'une des filles de Cadmus :
Et pour ne vous en dire plus,
La fait enceinte de son fait.*

NEPTVNE.

*Et puis, ô Mercure, il se fait
Accoucher pour elle en gestine ?*

MERCURE.

*Ouyda, n'en faites la mine,
Bien que le cas vous semble estrange.*

*Car Iunon en vieille se change,
 (Vous sçauuez comme elle est jalouze)
 Et met à Semele vne chouse
 En la teste, c'est qu'elle obtienne
 De Iupiter qu'à elle il vienne
 Avec le foudre dans le poing.
 Iupiter qui n'a plus grand soing
 Qu'en toutes choses luy complaire,
 Luy accorde d'ainsi le faire,
 Et s'en vient avecques son foudre
 Qui mit tout le plancher en poudre :
 Subit le feu tua Semele.
 Luy m'enuoye soudain vers elle,
 Et me commande de luy fendre
 Le ventre, & vistement y prendre
 L'enfant, qui n'estoit pas à terme.
 Je luy porte : & puis il enferme,
 Dans sa cuisse qu'il incisa,
 Le manque fruit qui sept mois ha,
 A fin qu'il acheue son temps.
 Trois mois l'a porté là dedans :
 Et maintenant dehors l'a mis
 Au bout des trois mois accomplis.
 Et fait aujourdhuy l'acouchee,
 De quoy sa cuisse est deliuree.*

NEPTVNE.

Le poupard où est-il asteure ?

MERCURE.

*A Nyffe l'ay porté sur l'heure
 Aux Nymphes pour auoir le soin
 De faire ce qui fait besoin
 A nourrir cet enfant Denys :
 Car c'est le nom qu'on iuy a mis.*

NEPTVNE.

*Donques Iupiter est le pere
De Denys, ensemble & la mere?*

MERCURE.

*Il le faut bien : ie vaꝝ à l'eau
Pour la playe de son trumeau,
Qu'il luy faut lauer, & luy faire
Tout à la façon ordinaire,
Selon la coustume vsitée
Comme on fait pour vne accouchee.*

DEVIS VII.

MERCURE. SOULEIL.

MERCURE.

O Souleil (*Iupiter l'enjoint*)
Ne roule & ne charie point
Ny aujourduy ny tout demain :
Mais demeure & ce temps pendant
Vne nuit en long s'estendant
Soit continuelle & se face
De tout cet entredeux d'espace.
Heures debridez les cheuaux.
Etein ta flamme & pren repos :
Car long tems a qu'à ton desir
Tu n'as pris autant de loysir.

SOULEIL.

*Mercur*e, tu viens m'annoncer
Cas estrange : & ne puis penser
Pourquoy c'est : si j'ay foruoyé,
Si en courant j'ay charié
Dehors des limites, parquoy
Se soit depité contre moy,
Et soit deliberé de faire
Au triple la nuit ordinaire
De la longueur que le jour ha.

MERCURE.

*Ce n'est pour rien tel que cela.
Ny ce n'est pas pour à jamais
Que ce fait il ordonne : mais
Maintenant vn fait il conduit
Qui requiert vne longue nuit
Plus que n'est la nuit ordinaire.*

SOVLEIL.

*Mais ie te pry, pour quel affaire?
Où est-ce qu'il est? Et doù est-ce
Qu'il t'enuoye en si grande presse,
Messager de telle nouvelle?*

MERCURE.

*De Beotie aupres la belle
Femme du bon Amphitryon.*

SOVLEIL.

*Donc il luy porte affection?
Vne nuit deuoit bien suffire,
Pour faire tout ce qu'il desire.*

MERCURE.

*Non faisoit. car de cet amour
Doit estre enfanté quelque jour,
Vn grand Dieu, par qui seront mises
A chef de grandes entreprises,
Et n'est possible en vne nuit,
Qui est trop courte & ne suffit,
De le parfaire tout à fait.*

SOVLEIL.

*En bonne heure soit-il parfait.
Mais ô Mercure du bon âge*

Que regnoit Saturne le sage,
 On ne faisoit point tout cela :
 Car nous estions de ce temps la.
 Luy ne decouchoit d'avec Rhee,
 Ny laissant la vouste etheree
 A Thebes il ne deualoit,
 Ny coucher ailleurs il n'aloit.
 Mais le jour estoit jour : la nuit
 En sa mesure estoit la nuit,
 Ainsi qu'elle estoit ordonnee,
 Pour chaque saison de l'annee.
 On ne voyoit point nouveau change,
 Et rien ne se faisoit d'estrange :
 Et luy n'eust pris vne mortelle
 Pour auoir affaire avec elle.
 Et maintenant tout à rebours
 Il faut renuerfer tout le cours
 De toutes choses qu'on remuë,
 Pour vne femme malotruë.
 Mes cheuaux qui sejourneront
 Durs & reuesches se feront.
 Le chemin non frayé trois jours
 Deuiendra facheux & rebours.
 Les chetifs humains languiront
 Que les tenebres couvriront.
 Voila des amoureux deduits
 De Iupiter tous les beaux fruits
 Qu'ils receuront : & ce pendant
 Ils demoureront attendant
 Iusques à tant qu'il ait parfaict
 Ce grand combatteur tout à faict,
 Que tu dis deuoir nompareil,
 En ce long obscur.

MERCURE.

Pay Souleil,
 Que de ton prompt & fou langage
 Ne t'aduienne quelque dommage.

*Moy ie m'en va trouuer la Lune,
Et le Someil, dieux de la brune,
Pour leur annoncer à tous deux
Que c'est que Iupiter veut d'eux :
D'elle, de lentement marcher ;
Du Someil, de point ne lâcher
Les humains, qui ne sçauront point
Que la nuit soit longue en ce point.*

DEVIS VIII.

VENVS. LVNE.

VENVS.

LVNE que dit on que tu fais?
 Quand deffus Carie tu es,
 Que ton chariot arrestant
 Tu te tiens coye regardant
 Sur Endymion endormi
 Couché dehors alairte, emmi
 Les mons ou les champs ou les bois
 En chasseur qu'il est : & par fois
 D'amichemin tu vas descendre
 Pour t'en aller à luy te rendre.

LVNE.

O Venus demande à ton fils,
 L'auteur de la peine où ie suis.

VENVS.

Le mauuais se plaist à mal faire :
 A moy qui suis sa propre mere
 Qu'a til fai&? tantost me menant
 Au mont d'Ide, & m'y retenant
 De l'amour chaudement surprise
 Du berger l'Ilien Anchise,
 Tantost au mont Libanien
 Pour le mignon Assyrien,
 Lequel mesme il m'oste à demi
 Le faisant prendre pour amy

*A Proserpine : tellement
 Que me colerant aigrement
 Je l'ay menacé, s'il ne cesse
 De me mettre en telle detresse,
 De rompre son arc & ses traits
 Avec leur carquois : & d'apres
 Mesme les ailes luy couper :
 Destia me suis mise à fraper
 Le mauvais de ma pianelle :
 Mais de façon ie ne sçay quelle
 Sur l'heure craitif me suplie,
 Et bien tost apres il l'oublie.
 Or dy moy, ton Endymion
 Est-il beau? car la passion
 Se console par le deuis.*

LVNE.

*O Venus, selon mon aduis,
 Il est tresbeau : lors mesmement
 Qu'ayant agencé proprement
 Sur vne pierre son manteau,
 Il s'endort dessus bien & beau
 Ayant ses dards en la fenestre,
 Qu'il laisse échaper : & sa dextre
 Sur sa teste en hault reployee
 La tient gentiment apuyee,
 Ce qui luy sied bien à merueille :
 Et luy qui doucement sommeille
 Respire vne haleine ambrosine.
 Alors moy vers luy ie chemine
 Sans bruit marchant dessus la pointe
 De mes pieds pas à pas, de crainte
 Qu'estant éveillé ne s'effroye.
 Tu sçais tout mon mal & ma joye :
 T'en feray-ie plus long discours?
 En vn mot ie me meur d'amours.*

DEVIS IX.

VENVS. AMOVR.

VENVS.

*AMOVR mon fils, voy tes beaux fais,
Le ne dy pas ceux que tu fais
Faire à ces humains amoureux
A eux mesmes ou par entre eux
En terre : mais au ciel, faisant
Que Iupiter se deguisant
Se change en tout ce que tu veux.
Tu ostes la Lune des cieux,
Tu contrains le Souleil muꝛer
Chez Clymene, & ne s'auiser
De ses cheuaux ny de son char
Qu'il laisse oublieux alecar.
A moy qui suis ta propre mere
Il t'est loysible de tout faire :
Mais toy, ó trop audacieux,
A la mere de tant de dieux
Rhee, qui est vieille passee,
Qu'as tu fait toy ? tu l'as pouffee
En fureur l'enamourachant
De ce beau Phrygien enfant :
Et par ton amour maumenee
Elle va comme forcenee.
Ses lions au char elle atelle,*

*Prend les Corybans avec elle,
 Comme gens de fureur qu'ils sont,
 Et tous ensemble courir vont
 A mont & à val du mont d'Ide.
 Elle transportee les guide
 Criant Atys son amoureux.
 Quant aux Corybantes, l'un d'eux
 Se tranche le bras d'une espee:
 L'autre la perruque aualee,
 Va par les monts tout forcené,
 L'autre embouche vn cor entonné:
 L'un des cymbales va sonant,
 L'autre bat vn tambour tonant:
 En somme par le mont d'Ida,
 Rien que trouble & rage il n'y a:
 C'est pourquoy ie suis toute en crainte,
 Pourquoy j'ay peur moy qui enceinte
 Mere fu d'un tel mal que toy,
 Que Rhee estant hors de son sens
 Ne commande à ses Corybans
 Te demembrer : ou pour manger
 Te iette aux lions. Tel danger
 Ie te voy courir, dont i'ay peur.*

AMOVR.

*Ma bonne mere ayez bon cœur.
 Des lions ie ne suis poureux:
 Bien souuent ie monte sur eux,
 Et les tenant par leur criniere
 Ie les mene : eux à leur maniere
 De la queu' me vont careffant:
 Et dans leur bouche receuant
 Ma main, la lichenent & la rendent
 Sans que mal faire ils luy pretendent.
 Quand Rhee auroit elle loisir
 De penser quelque deplaisir
 Contre moy? elle est empeschee*

*A son Aty's toute atachee:
Et puis en quoy ay-ie forfait,
Si le beau sembler beau i'ay fait?
Vous donque la beauté n'aimez,
Ou de ce fait ne me blasmez.
Voudrois tu bien ne l'aimer pas,
Ou que Mars de toy ne fist cas?*

VENVS.

*Que tu es fier, Toy qui veux estre
En tout & dessus tous le maistre,
Vn jour te pourras souuenir
Des propos que vien de tenir.*

FIN DES IEUX DE

I. A. DE BAIF.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

39. ...*Si fay*, p. 126.

Cette expression ne répond pas à notre : *si fait*. C'est une première personne, comme dans *auffi fay-ie*, qu'on trouve plus bas, et que Molière a encore placé dans la bouche de Chrysale, qui, comme tous les bourgeois de ses comédies, parle un langage un peu archaïque. (Voyez *Femmes savantes*, II, 6.)

40. ...*encuser*..., p. 126.

Accuser. « *Il vient de Incusare.* » (NICOT, *Thresor.*)

41. *L'amy qui luy plest de prier*, p. 136.

Qui, au sens de *qu'il*, conformément à la prononciation populaire.

42. ...*viler*; p. 137.

Ce mot, qui traduit ici *deridere*, bafouer, ne présente aucune difficulté, mais ne figure point dans les Dictionnaires, qui ne donnent que *vilainer*, *vilener*, et enfin *vilipender*, encore fort en usage.

43. *Lifant la pome*..., p. 141.

C'est-à-dire l'écriveau : « La belle me pregne, » que portait la pomme. Voyez p. 149.

44. ...*sans fi*, p. 142.

Voyez ci-dessus, note 7.

45. ...*premira*..., p. 143.

Récompensera, du bas latin *præmiare*. Ce verbe n'est pas dans les dictionnaires français; Sainte-Palaye a seulement recueilli le substantif *premiation*, qu'il explique par prix, récompense, et qui signifie plutôt l'action de décerner un prix.

46. ...*charge*, p. 144.

Ce mot rime avec *menage*, ce qui prouve que la prononciation de l'*r* y était, sinon nulle, du moins extrêmement faible. (Voyez, dans les *Remarques* de Vaugelas, l'article *Mercredy*, *arbre*, *marbre*.)

47. ...*patoureau*..., p. 149.

Ce mot est bien ainsi dans le texte, quoiqu'il y ait *pastoureau* à la page précédente; il était de ceux dont la prononciation était fort incertaine. Voyez la note 38.

48. ...*echeuer*, p. 150.

Ancienne forme d'esquiver.

49. ...*éme*..., p. 156.

Appréciation, pensée, intention, volonté. Baïf, qui a souvent employé ce mot, l'écrit d'ordinaire *efme*. (Voyez T. I, p. 405, note 45.)

50. ...*fuiiira*, p. 160.

Ce mot, qui est ici de quatre syllabes, ne compte que pour trois dans le premier vers de la page 162.

51. ...*entefer*, p. 163.

Tendre, en parlant d'un arc. Expression fort employée dans l'ancien français. (Voyez GODEFROY, *Dictionnaire*.)

52. ...*epaulu*, p. 164.

Qui a de larges épaules. Ce mot, de même que celui qui fait l'objet de la note précédente, était d'un usage très fréquent dans notre ancienne langue, comme on le verra par l'article du *Dictionnaire* de M. Godefroy, où le passage de Baïf est cité comme le dernier exemple de son emploi dans le style sérieux. Scarron, plus tard, l'a placé dans ses vers burlesques, comme beaucoup d'autres expressions de notre vieille poésie.

53. *Ou bien*..., p. 165.

Le mot *bien*, indispensable pour la mesure du vers, n'est pas dans le texte.

54. ...*desteure*..., p. 178.

De cette heure, dès à présent. Voyez ci-dessus, note 37.

55. ...*empané*, p. 182.

Empenné, garni de plumes.

56. ...*baguete*, p. 182.

Le texte, qui porte ici *baquete*, donne quatre vers plus loin *baguete*; la première leçon pourrait à toute force se défendre, à cause de son analogie avec l'italien *bachetta*.

57. ...*trumeau*, p. 187.

Jambe, cuisse, dans l'ancienne langue. (Voyez LITTRÉ et SAINTE-PALAYE.)

58. ...*pianelle*, p. 193.

Mot purement italien : *pianella*, pantoufle. Joachim Du Bellay fait figurer les *pianelles* parmi les ajustements que regrette sa *vieille courtisane*. (Tome II, p. 386.)

59. LES PASSETEMS, p. 197.

Reproduction du titre de la quatrième partie des EVVRES EN RIME. Voyez Tome I, note 1.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

L'EVNVOVE. Comedie de Terence. A Monseigneur le Cheualier d'Angoulesme.	1
Argument.	2

DEVIS DES DIEUX,

PRIS DE LVCIAN.

Aux Roy & Royme de Nauarre.	139
Devis I. Le Iugement des trois Deeffes. . .	141
— II. Venus, Amour.	163
— III. Pan, Mercure.	167
— IIII. Iunon, Iupiter.	172
— V. Vulcan, Apollon.	178
— VI. Neptune, Mercure.	183
— VII. Mercure, Souleil.	188
— VIII. Venus, Lune.	192
— IX. Venus, Amour.	194

LES PASSETEMS.

A Monseigneur le Grand Prieur.	199
--	-----

PREMIER LIVRE

DES PASSETEMES.

A la Mufe	205
Au Roy. Estrene. 1570.	207
Tableau de la Royne Mere.	207
Epitaphe de Bueil.	208
A Monsieur de Villeroy Secretaire d'Etat.	209
Du Printems.	210
De Sile.	211
A Monseigneur de Lanfac.	213
Epitaphe de Madame du Houlme.	213
Estrenes : <i>Au iour que l'an renouvelle.</i>	214
Epitaphe des cœurs de Messieurs de l'Aubespine pere & fils Secretaires d'Etat.	215
Gofferie contre le fonet de Ioach. Du Bellay <i>Des Comparatifs.</i>	216
A Monsieur Raoul Moreau Thresorier de l'Es- pargne.	216
Au Roy.	217
A Madame.	217
De Chalant.	218
Sur le cors de Gaspar de Coligni gifant sur le paué.	219
A Sardron.	220
Estrenes : <i>l'esperoy, mes Damoyelles.</i>	222
A vne Damoyelle.	223
De Chauffebraye.	223
Epitaphe de Dandelinot.	224
A Coteley.	224

Le Chucas.	225
Epitaphe de Ian Garnier.	226
Acrostiche. Epitaphe.	228
A Monsieur de Fites Tresorier de l'Espagne.	229
Contre Mastine.	229
Au Sieur Marcel.	232
De son amour.	233
Vœu : <i>A Vertumne & Pomone.</i>	233
Au Seigneur Jaques Gohorry.	234
A des Damoyelles.	234
A Monsieur du Gaff.	235
A Claudine.	235
Epitaphe de Marguerite Poupard.	236
A Narket.	237
A Maloint.	237
A Monsieur Roul Moreau lors Tresorier de l'Espagne.	238
Amour derobant le miel.	238
De Gilles Bourdin Procureur general.	239
A Philippe des Portes.	241
De Circé.	241
Priape : <i>Pourquoy, jeune fotelette.</i>	242
Epitaphe : <i>Toujours, iniuste mort.</i>	243
A Marie.	244
Aux Enuieux	244
Amour lié.	244
A Monsieur de l'Aubespine Secretaire d'Etat.	245
Epitaphe : <i>Icy gist d'un enfant.</i>	245
Vœu : <i>Ceste broche & ceste lardoire.</i>	246
A vne vieille	247
Chanfon : <i>Chanton l'Helene Françoise.</i>	247

Epitaphe du Seigneur d'Aluye Secretaire d'Etat.	248
A Madamoyfelle de Chateauneuf.	249
Dialogue. Violin, Lize.	249

SECOND LIVRE

DES PASSETEMES.

A Monfieur & Madame de Lenoncourt.	253
Au Roy.	254
Eftrenes. A la Royne.	254
A foy - mefme.	255
A Monfeigneur le Duc de Neuers.	256
Au Peuple François.	257
Amour echaudé. Du Grec de Dorat.	257
(Sonnet :) <i>Peuples n'en doutez pas.</i>	258
De Telier.	259
Epitaphe d'un petit chien.	259
Epitaphe : <i>Pauvres Cors où logeoyent.</i>	261
Mafcarade en la Maifon de ville à Paris.	261
Anagrammes.	262
Epitaphe de Thomas Hobbi.	263
A Robine.	263
De Miffir Macé.	264
Du Conte de Briffac.	265
Epitaphe de Sillac.	266
Gaillardife.	266
Priere à Dieu pour la fanté du Roy.	268
Eftrene pour vne Dame.	269
A Monfeigneur d'Eureux.	270
Epitaphe du cueur du Roy Henry II.	271
Epitaphe de François Oliuier Chancelier de	

France.	272
De Pythagore.	272
Etrene : <i>Pour vous de qui ie reçoÿ.</i>	273
D'Anne.	273
De Claudine.	273
A Monsieur de Lanfac.	274
(Sonnet :) <i>Vous de qui les vertus.</i>	274
» <i>L'assurance en papier.</i>	274
A Messieurs les Preuoft & Echeuins de Paris. .	275
A Marmot.	275
Au Seigneur Simon Nicolas Secretaire du Roy.	276
Amour se soleillant, du Grec de Ian Dorat. . .	276
A Monsieur de Louye.	278
(Sonnet :) <i>Defia le doux Printems</i>	278
» <i>Le grand Pythagoras.</i>	279
» <i>Vlyffe trefloué.</i>	279
De François Rabelais.	280
Priape : <i>Simple passant.</i>	280
Amour oyfeau.	281
D'Elifabet de France, Royne d'Espagne.	282
(Sonnet :) <i>Que nous vaut, Hennequin.</i>	282
Du nez de Germain.	283
De Gilon.	283
Aux Catons.	283
Aubade de May.	284
A Monfeigneur de Lanfac.	285
Au Sieur Chomedey.	285
La Rose.	286
A quelque poetaftre.	287
De Michel le Roux.	287
A Madamoyfelle Du Lude.	288

Epitaphe de Claude Neveu.	288
Vœu : <i>Moy Perrin, & ma Lucette.</i>	289
A la Jeunesse sçauante.	290
De Bacche posé pres de Pallas.	290
Au Medifant.	291
Vœu : <i>Martine la ribandiere.</i>	292
Enuie.	293
Vœu : <i>Moy, Line, qui foulois fuiure.</i>	293
La Rofe.	294
Pean dithyrambique à la Santé.	294
Auantures. A quelques Dames notables. . . .	295
De Fleurie.	299
De Rofe.	299
D'vne ieune fuiarde.	300
Epitaphe de Iane de Daillon Damoifelle Du Lude.	301
Epitaphe : <i>Icy dorment les cors.</i>	302
» <i>Paffant d'vn front joyeux.</i>	302
A Phelipes le Brun.	302
A Luc.	304
A Monfeigneur le Comte de Reez.	304
A Madame la Comteffe de Reez.	305
Epitaphe de Girard du Val.	305
A Luc François Le Duchat, du nez de Doyen. .	306
Sur l'image de Milon athlete.	308
Vœu d'vn miroer à Venus.	309
Hercule.	309
De Ialouzie	310
Epitaphe de Ian de La Motte pere de Monsieur de Saint Prins Premier Vallet de chambre du Roy.	310

Au Roy fur le Roman de la Rose.	311
A des Medifantes.	312

TROISIEME LIVRE

DES PASSETEMS.

A Monfieur de Belot.	313
Au Roy.	314
A Monfieur de Sauue Secretaire d'Eftat.	315
Epitaphe de Nicolas Ezelin.	315
Mafcarade d'une fibylle.	316
Du Portement enuers l'amy.	317
Vulcan, Pallas, Erectee.	317
Amour ælé.	318
De Cotin.	318
De l'amitié d'Amour & des Mufes.	318
Au Roy.	319
Au Sieur Sabatier Commis à l'Espargne	319
Sur le Portail du chafteau de Sedan.	320
A Madamoifelle Esperance de La Croix.	321
A Monfeigneur le Cardinal de Bourbon.	321
Mafcarade.	322
Pour la mefme.	322
Pour la mefme.	323
A Ian Brinon.	323
La Royne au Roy Henry.	324
Epitaphe de Brelande.	324
Epitaphe d'Anne de Mommorency Conneftable.	325
Anagramme de Madeleine de Baif.	325
Contre vn medifant.	326
(Sonnet :) <i>Ronsard, qui es autant</i>	326
» <i>Alis, ie te conoy.</i>	327

Epitaphe : <i>De pensemens fautifs</i>	327
Des Cueurs des Seigneurs de l'Aubepine, pere & fils, Secretaires d'Etat.	328
A Monfeigneur le Duc d'Aniou fils & frere de Roy.	328
A Monfeigneur le Cardinal de Lorraine. . . .	329
A Monfeigneur le Duc d'Alençon.	329
A l'Enuieux.	330
Epitaphe d'André Nauger.	331
Brinon à fa Sidere, du Grec de Dorat.	332
A Guillaume de Gennes.	333
Vœu : <i>Tandis que Boyuin ut à foy</i>	335
De Greflin.	336
Les Lycambides.	338
D'Archiloc.	339
A la Royne mere du Roy.	339
A la Royne de Nauarre, dauant qu'elle fust mariee.	340
Au Roy.	340
A Monfeigneur le Duc d'Aniou.	341
A Monsieur de Sauue Secretaire d'Etat.	341
Sur la deuife des Huguenots : <i>Victoire entiere</i> . <i>Paix affuree. Mort honnefte</i>	342
Prefage hieroglife.	342
De Bauin.	343
De Benef.	344
De Marmot.	344
A Charlotte.	344
A Marie.	345
De Guillot.	345
Epitaphe de Batier.	346

A Pierre le Brun dit La Motte. De Marie.	347
Au Seigneur I. du Faur.	347
De Bertrand Berger de Montanbeuf.	348
D'un contrefait	350
Deuis : <i>Dieu te gard fille?</i>	350
La Maifon de Bruit.	351
De Diogene le chien, du Latin de Ian Dorat. . .	352
Du mefme.	352
De Vatot.	352
De Falar tyran	353
De Gilon.	353
De Iaques Colin.	354
A Coquier.	354
De Gourmier.	355
D'Anne	355
De Marmot.	356
Du mefme Marmot.	356
De fon amour enuers Catin.	357
Sur la Medee de La Perufe.	358
Grife d'un chiffre.	359
Du Contentement.	359
De fa fortune.	360
Au Sieur Hofte.	360
D'un enfant morné.	362
A Maftin.	362
Vœu : <i>Moy, Biton, j'apan.</i>	362
A Ian Brinon.	363
De Ronfard & Muret.	363
Vœu : <i>Trois freres trois rets t'apendent.</i> . . .	364
A Monfeigneur le Cheualier.	364
Epitaphe du Sieur d'Eperuille	365

A la Royne mere du Roy.	365
Pour Monsieur de Bonniuet.	366
Au Sieur de Fauelles Secretaire de Monfeigneur le Duc.	366
A Claudine.	367
D'une borgne.	368
Au Roy Henri.	368
A Monsieur Chaillou Receueur general des Finances	369
De Marie.	370
A Lucas.	370
A Claude Moiffon.	372
A Perrette.	372
De Bacchus & des Nymphes.	372
Epitaphe de Rabelais.	373

QUATRIÈME LIVRE

DES PASSETEMES.

Au Seigneur Berteleme Delbene Gentilhome feruant de Madame de Sauoie.	375
Au Roy.	376
Cartel pour Monfeigneur le Cheualier.	377
A Monsieur Chantereau Secretaire de la Roine mere du Roy.	377
Des bizerres lizeurs.	380
Sur la musique de lannequin.	381
Deuis amoureux : <i>Mignonne, ie jure ma foy.</i>	381
Responce.	382
Epitaphe de Lais.	382
A Perrette.	383
Sur la mort d'Albert ioueur de lut du Roy, du	

Latin de I. Dorat.	384
Sur le Teatre du Sieur de Launay Boiftuau. . .	385
Du Couronnement de la Royne.	386
Du Roy s'abillant à la vieille françoise. . . .	386
Troye à Pallas.	387
Vn fait riche en vieillesse.	387
De Galin.	388
De Mercure & Hercule.	388
A Calliope.	389
Au Roy.	389
(Sonnet :) <i>O Charles au beau nom, noble Roy.</i>	390
A la Royne mere.	390
Mars à Monfeigneur le Duc d'Aniou.	391
Apollon à Monfeigneur le Duc d'Aniou.	392
Pour la Royne de Nauarre.	392
A Monsieur le Duc d'Alençon.	393
A la Royne.	393
D'Amour & Chasteté.	394
De Guillaume chirurgien.	394
A Estienne Iodelle.	394
Les Mufes.	395
Le Cheual de Troye.	395
Du Latin de Pafferat.	396
Au Sieur Ottoman.	396
A Bacchus.	397
D'Vlyffe & Penelope.	397
D'vn medecin.	398
De Pratier.	398
A François Duchat.	399
D'vn vieillard.	401
Au Medizant.	401

De Ian.	402
A Guillot	402
De Pol.	403
A Margot.	403
D'Anne	403
A Agnes.	404
De Gormier	404
De Margot.	405
De Perrette.	405
D'Anne.	406
De Marquet.	406
De Bonpain.	406
De Gilon.	407
De Negine.	407
De Margot.	407
De Mafque.	408
D'vn muguet.	408
A Iaques Peletier.	408
Acrostiche.	409
De la Folie comune	410
Recit en la salle de Bourbon pour le festin de Monseigneur de Neuers.	411
Amour.	412
Cartel pour vn cheualier mené par deux Amours.	412
Vœu : <i>Ianot ioueur de musette.</i>	413
De Bonpain.	413
Du mesme.	414
Vœu : <i>Apollon au crin doré</i>	414
A Marc Antoine de Muret, contre, <i>Quel train de vie est-il bon que ie suiue, &c.</i>	414
D'Amour.	415

De Venice.	416
De Faytout.	416
De Democrit.	416
A Henry Estienne.	417
A Monsieur de Noyon Aduocat en Parlement.	419

CINQUIÈME LIVRE

DES PASSETEMES.

A Monsieur de Grammont.	423
Sur le Liure des Meditations. A Guitot	426
A Monsieur de Saint-Gouard Ambassadeur vers le Roy d'Espagne.	427
Pour Claude le Clerc à Damoifelle Iane de Sainte Christine. Epitaphe.	430
De l'Entree du Roy Charles IX.	430
Du Iour de l'entree.	431
Auantures des Dames.	432
Au Roy.	437
Charles Maximilian de Valois. Anagramme. An, M, D, LX, VIII, A le Roy Chaffemal.	437
Au Seigneur Ian Batifte Benciuien abbé de Bel- lebranche.	438
Sur le Medaillon d'Alexandre : & l'Ecuelle d'ar- gent trouuez à Charleual.	440
A Monseigneur de Saint Suplice.	441
Au Sieur André Theuet, cosmographe du Roy.	443
A Monsieur Garnier, Conseiller au Siege presidial du Mans.	444
Pour Monsieur de Bonniuet.	444
A Monsieur de Pibrac Aduocat du Roy en Par- lement.	445

Epitaphe de Caterine Iaket epoufe de Ioachin Tibaud de Couruille.	447
A Monfieur de Marchaumont Secretaire des Finances.	448
Au Lifeur.	450
NOTES	451

FIN DE LA TABLE.

